



Colloque EHF - NICE - 8,9 et 10 octobre 2004

Convention RINCK

**Le jeu en Attaque : Placé, programmé, spontané, de transition...  
Définitions et éclaircissements.**

**Par Daniel COSTANTINI**

1) A propos de terminologie

Nous avons souvenir d'une étude ancienne sur le Basket américain faisant référence à des notions telles que : Jeu classique et jeu en lecture. Pour le premier il était question du basket pratiqué en Université et basé sur le renforcement des fondamentaux techniques acquis au Collège mais aussi et surtout l'apprentissage des différents systèmes d'attaque adaptés aux différents systèmes de défense et réciproquement. Pour le second il s'agissait du jeu pratiqué en NBA, exclusivement basé, à l'époque, sur un jeu libre de recherche systématique de 1 contre 1, facilité par le fait que toutes les défenses de zone étaient interdites car peu propices au « spectacle ».

Aujourd'hui, au moment d'entreprendre cette tentative de classification des intentions tactiques en attaque, il nous paraît important de nous servir de ces définitions pour y voir clair.

Nous pourrions, par exemple, admettre que notre jeu « classique » serait celui qui nous amène à attaquer grâce à des systèmes collectifs appris prédisposant les joueurs sur le terrain en fonction de l'organisation supposée de la défense (attaque d'un dispositif 1/5 par un placement en 2/4) et respectant, en outre, des principes intangibles (attaquer en mouvement une défense homme à homme, privilégier le placement et la circulation de balle face à une défense de zone).

Nous admettrions donc par opposition que notre jeu « en lecture » serait la capacité à entreprendre de chaque joueur, à partir du moment où il respecte à priori les principes généraux tels que : Espace de jeu maximum, prises d'information vers la cible, réception de balle en courant vers le but, réoccupation des postes-clé libérés, prise en compte du jeu du porteur...

Nôtre analyse, bénéficiant de ces éclaircissements, se propose de clarifier les conceptions actuelles par rapport à des concepts de jeu utilisés, quelquefois, à tort et à travers.

## 2) Le jeu « placé ».

Auparavant, il était de coutume de « séquencer » le jeu en distinguant la phase de défense puis celle de contre-attaque puis l'attaque placée pour finir le cycle par le repli défensif après la perte de balle.

Nous voudrions, ici, essayer d'être plus précis quant à l'utilisation des termes : jeu placé. Nous souhaiterions sous-entendre : Attaque organisée, avec un « placement des joueurs » repérable (5 autour, 1 dedans ou 4 autour, 2 dedans) opérant sans changement de secteur. Les attaquants restent à leur place et tentent d'exploiter les solutions offertes par le respect des principes fondamentaux du jeu et les capacités techniques des joueurs.

Le jeu placé nécessite, en règle générale, un « espace de jeu » maximum : Ailiers très écartés, placement des arrières en profondeur et en largeur.

Cet espace de jeu maximum doit être exploité grâce à une circulation de balle ample (certes) mais aussi rapide.

Cette circulation de balle rapide doit pouvoir surprendre par l'utilisation de :

- Passes sautées (1/2 centre/Ailier ou Arrière/Ailier opposé)
- Passes de renversement pour prendre la défense à contre-pied par rapport à son sens de flottement.

La phase de « jeu placé » doit également bénéficier du travail du ou des joueurs « dedans » qui doit couper la cohésion du bloc défensif et permettre la création d'intervalles.

Il est évident que cette option d'attaquer, chacun à sa place, en privilégiant la circulation du ballon et le jeu direct vers le but sera plus envisageable contre certaines défenses que d'autres. Nous confirmons aussi qu'il n'est pas question d'utiliser cette option d'une manière exclusive et continue. Nous envisageons très bien, par exemple, de commencer une attaque en appliquant de tels principes puis d'enchaîner par des mouvements de joueurs ou la mise en place d'un schéma tactique dans un 2<sup>e</sup> temps.

La Croatie, championne du monde en 2003 et championne olympique en 2004 a, parfaitement, illustré ce jeu « placé ».

5 joueurs situés autour en encerclement de la défense, un pivot (Vori) à l'intérieur, un demi centre exceptionnel (Balic) par sa capacité à jouer dans son secteur en « triple menace » : tir à travers, débordement dans peu d'espace, ou passes décisives soit en décalage simple soit en renversement soit en utilisant des passes « sautées » directes vers les ailiers.

Les caractéristiques du pivot Vori, grand, solide, adroit et en totale adéquation avec son partenaire permettent une relation très efficace. Le jeu du joueur dedans consistant à gêner la défense dans son flottement, à libérer des espaces lui permettant d'y recevoir le ballon, à effectuer des blocs sur le défenseur agressif sur le demi centre ou de glisser, en appelant le ballon dans les espaces libérés par les défenseurs n°2 quand ils montent, en tiroir, sur les arrières d'attaque.

Les 4 autres joueurs, au cours de cette phase, doivent prendre des informations sur le but et être capables de recevoir le ballon en courant vers l'avant et de décider, dans le moins de temps possible de : tirer, prendre l'intervalle ou passer vers le partenaire libre. La règle d'or étant qu'il est interdit de se faire « prendre » balle en

main. Les ailiers, en particulier, devront choisir, sur chaque réception, entre courir pour impulser vers la cible ou attaquer dans le 1<sup>er</sup> intervalle pour créer le surnombre. L'équipe russe procède, également, de la sorte mais avec un espace de jeu plus restreint du fait de la position des ailiers beaucoup plus à l'intérieur.

Ce jeu placé, assimilable à une recherche d'une position préférentielle par rapport à la défense demande une grande vitesse d'action et une parfaite orientation des appuis pour jouer, en permanence vers l'avant.

### 3) Le jeu « programmé ».

Nous conviendrons qu'il s'agit d'un projet mettant en œuvre un certain nombre de joueurs, basé sur les caractéristiques connues de la défense et, supposé exploiter ses points faibles !

Cette intention tactique collective demande donc un certain nombre de précautions :

- Les enchaînements d'action doivent être « appris » et donc répétés jusqu'à devenir des « automatismes ».
- Les rôles et les tâches de chaque joueur concerné assimilés ainsi que ceux des partenaires concernés.
- Toutes les variables par rapport aux réactions possibles de la défense auront du être prévues.
- Le programme envisagé peut n'être qu'un « enclenchement » ou une mise en action initiale favorable à l'issue de laquelle le joueur doit effectuer des choix ou avoir des initiatives...
- Celui-ci peut être aussi un projet abouti et définitif devant être mené jusqu'au bout de sa logique.

Quoiqu'il en soit ce type de schéma ou circulation tactique demande de longs investissements et sont, la plupart du temps, conservés longtemps dans le patrimoine d'une équipe. L'équipe de France de handball, par exemple, a mis au point au début des années 90 un schéma tactique pour attaquer en situation d'infériorité numérique à 1 joueur de moins qu'elle utilisait, systématiquement, jusqu'aux JO de Sydney.

Autres exemples : L'équipe d'Allemagne utilisait, ces dernières saisons, un enclenchement à partir de la sortie du pivot C.Schwartz en poste et l'entrée du demi centre M.Baur en pivot, l'équipe France, en 1/4 de finale contre la Russie avait, apparemment, préparé son affaire en associant une sortie du pivot et une rentrée du demi centre à l'intérieur. Ces deux exemples d'intentions collectives (assez proches l'un de l'autre !) nous apparaissent comme des « enclenchements » c'est-à-dire des enchaînements d'action préparés et connus de l'ensemble des joueurs et dont l'objectif est de poser un problème à la défense en exploitant, comme nous le disions plus avant, un point faible ! En l'occurrence les projets allemand et français étaient basés sur l'exploitation de mouvements de joueurs mêlant « base avant et base arrière » sachant que la défense « homme à homme, 1/5 » des russes n'aime pas trop ce type de déplacement car le défenseur avancé (Kockcharov) doit s'aligner, pour faire face, avec le « libero » (Gorpichine), et cette phase constitue un moment de faiblesse pour la défense chère à V.Maksimov.

Cette recherche offensive n'est pas figée ou fermée car après le déclenchement initial « programmé » les joueurs et le porteur de balle en particulier sont « libres » de leurs choix qui doivent être tirés de « l'observation » de la situation telle qu'elle se présente.

Le projet peut être plus rigide ou systématique. Il s'agit alors d'une solution « unique » recherchée, basée sur des déplacements de joueurs pré-établis et une circulation de balle obligatoire pour aboutir à une situation de tir préférentielle. Ce type de « schéma » s'appuie sur la vitesse d'exécution puisque chacun des participants connaît son rôle par cœur !

#### 4) Le jeu « spontané ».

Revenant sur notre introduction nous pourrions, à l'instar des spécialistes de Basket parler de « jeu en lecture ».

Le joueur en attaque, s'il est placé correctement, s'il a reçu le ballon dans de bonnes conditions, s'il est capable d'avoir pris les bonnes informations juste avant de devenir « porteur », doit agir afin de :

- Exploiter la situation si, grâce à l'action préalable du partenaire elle permet le tir ou l'accès au but ou la passe décisive.
- Changer, à son avantage, la situation de jeu si au moment de la réception le constat est fait qu'aucune solution n'est, pour l'instant, en vue. Dans ce cas le porteur de balle doit sentir la nécessité de « créer » par des initiatives qui devront être compréhensibles pour ses partenaires et surprenantes pour les défenseurs.

Cette façon d'attaquer, basée sur le principe de « l'initiative individuelle », exprimant une forme de « liberté » s'appuie sur le respect strict des grands principes du jeu offensif :

- Espace de jeu collectif maximum (écartement).
- Réception de balle vers l'avant.
- Ne jamais se laisser « prendre » balle en main.
- Réoccuper les postes clé (aile, arrière) quand ils sont libérés.
- S'engager vers le but quand la balle est sur un partenaire « appui ».
- Soutenir quand la balle est sur un partenaire « soutien ».

Chaque attaquant est donc « investi » en fonction de la situation de jeu. Chaque partenaire doit analyser le jeu du porteur pour se mettre dans les meilleures conditions :

- Repérer son intervalle d'attaque si son partenaire contribue à le créer.
- Venir en aide en cas de blocage par la défense.
- S'engager dans la défense si les conditions sont requises.
- Occuper les postes libres avant de recevoir la balle.

Jouer en lecture peut apparaître complexe et, quelque part peu « rassurant » pour l'attaquant. Certes beaucoup préfèrent bénéficier d'un leader de jeu (Balic) ou de systèmes plus ou moins stéréotypés. N'oublions pas, cependant, que tout ce qui va rassurer, exagérément l'attaque n'est pas forcément ce qui va poser le plus de problème à la défense. A contrario, l'objectif de toute attaque n'est-il pas de faire peser le plus « d'incertitude » possible sur la défense ? Le jeu ne vaudrait-il pas la chandelle de risquer un peu moins de confort pour ses attaquants au prix de priver la défense de ses facultés d'anticipation ?

#### 5) Le jeu de transition.

Depuis quelques temps déjà, certains entraîneurs proposent de procéder, après la récupération du ballon, à une mise en action la plus rapide possible vers le but à attaquer de la part de l'ensemble des joueurs qui constituaient l'organisation défensive.

Selon les circonstances on assiste soit à une « contre-attaque directe » par exploitation de la prise de vitesse par certains attaquants du « repli défensif » soit à une recherche d'installation du plus grand nombre d'attaquants, le plus rapidement possible, même si le repli défensif semble avoir paré au plus pressé en contrôlant les premiers contre-attaquants.

Cette tentative se veut donc « transitoire » entre la contre-attaque classique et le début de l'attaque organisée.

L'utilisation du « jeu de transition » permet la continuité du jeu privant la défense de la phase de remplacement mise à profit (souvent) pour effectuer les changements de joueurs entre ceux qui attaquent mais ne défendent pas et leurs remplaçants. Cela sous-entend, bien sûr, que la phase de transition se joue avec l'essentiel des joueurs ayant participé à la phase de défense.

Historiquement, l'une des premières applications de ce type fut l'œuvre de l'équipe d'URSS, dans la période 1987- 1992 où, sous l'impulsion de l'entraîneur Mironowitch (Minsk) on voyait que la phase de contre- attaque directe était, systématiquement prolongée par une phase de transition qui s'illustrait par le placement de deux pivots (Chepkin et Nesterov), avec 2joueurs écartés sur les ailes (Atavin à gauche et Schewtsov à droite) pendant que Karkaciewitch et Tsumentsev assuraient la conservation du ballon tout en recherchant la passe décisive sur l'un des deux pivots ou une pénétration ou un appui central pour Atavin venu appeler le ballon vers l'intérieur. La simple description de ces opportunités montre qu'il y avait « utilisation de temps ». Si aucune solution n'était trouvée, l'équipe russe procédait alors à son changement de joueur permettant la rentrée de Toutchkine. Il est vrai qu'à cette époque là on ne sanctionnait comme aujourd'hui le « jeu passif » et que la succession de ses phases ne posait aucun problème.

Aujourd'hui, alors que le législateur a introduit la notion « d'engagement rapide », permettant, en fait, de contre-attaquer même après avoir encaissé un but ou d'envisager une transition accélérée se pose le problème de la « permission » d'utiliser le « jeu de transition » qui est une phase active, en continuité avec l'acte défensif et de pouvoir, ensuite, bénéficier d'un moment de remplacement ou de changement de joueurs tout en respectant l'esprit de la règle concernant le « jeu passif » ?

Il est évident qu'une équipe menant au score et semblant proposer une phase de transition sans réellement l'exploiter et qui, par la suite, opérerait, tranquillement des changements de joueurs se verrait, probablement, très vite, sous la menace d'une sanction de « jeu passif ».

Quelle pourrait donc être, aujourd'hui, la bonne attitude allant dans le sens de l'amélioration de l'attractivité du handball ?

- Se doter de cette arme tactique. C'est-à-dire s'entraîner à se mettre en action le plus rapidement possible vers le but à attaquer dès la récupération de la balle. Cette intention tactique doit respecter tous les fondamentaux de la contre-attaque : vitesse de déclenchement, occupation rationnelle du terrain en largeur, étagement en profondeur, circulation de balle en courant... Elle doit, en outre, préciser les tâches respectives : Qui fait quoi ? Qui va où et dans quel but ? Elle peut s'accompagner d'un changement rapide de joueur. La transition peut se jouer à 5 joueurs de champ à condition que le nouvel entrant s'intègre le plus vite possible au processus offensif. Cette recherche doit comporter, pour être crédible du jeu en mouvement. Le club français de Montpellier Hérault, vainqueur de la Ligue des champions 2003, adepte de ce

procédé, installe rapidement 1 pivot puis un second pendant que les 4 joueurs autour combinent entre eux sur le thème du croisé.

- Tester les réactions des arbitres par rapport à cette utilisation et s'y adapter.
- Jouer le jeu c'est-à-dire envisager cette option comme une « prise de risque » susceptible de mettre l'adversaire en difficulté mais contenant quelques incertitudes à son propre niveau ! En un mot il ne doit pas être question de jouer la « transition » pour gagner du temps !

#### 6) Conclusion.

Ces lignes, vous l'avez compris n'avaient pas pour but de vous « révéler » quoique ce soit. Comment d'ailleurs attendre d'un « ancien », retiré des préoccupations quotidiennes d'entraînement depuis 3ans, des innovations ou des visions d'avenir qui doivent être les vôtres.

Mon propos était donc de vous aider à y voir clair dans nos pratiques offensives. Disons que mon ambition, si elle était d'ordre « didactique » se résumerait en vous disant :

Vous pouvez attaquer « placé », « programmé », en lecture ou « spontané », vous devez envisager la « transition » mais surtout efforcez vous de dialoguer avec vos joueurs pour que les projets présentés sur le terrain soit « un peu les vôtres mais, surtout les leurs ».

D.Costantini.